# Un petit schisme dans le microcosme ariégeois

Même si la politique suintera en filigrane de cet édito, celui-ci ne sera pas un écrit politique, mais plutôt l'expression de ma surprise devant un événement qui sera passé inaperçu pour bon nombre de nos compatriotes. Il est vrai que les élections sénatoriales peuvent apparaître pour certains comme un scrutin sans grand intérêt où les enjeux et les conséquences ne sont pas facilement appréhendables. Et pourtant, l'issue de ce vote, doit apparaître dans les instances politiques ariégeoises comme un des faits les plus significatifs depuis de nombreuses années.

Les représentants ariégeois au Sénat, depuis l'élection d'Henri Assaillit le 7 novembre 1948, ont toujours été socialistes et préalablement à leur élection, désignés à la candidature par un congrès de la Fédération ariégeoise de la SFIO jusqu'en 1969 puis du Parti socialiste. Le 26 mai dernier, les militants socialistes ont désigné à une large majorité le conseiller régional Kamel Chibli à la candidature des élections sénatoriales et pourtant celui-ci a été battu par le sénateur socialiste sortant Jean-Jacques Michau par 290 voix contre 225. Deux socialistes face à face, c'était une première !

Pourquoi ce résultat doit être considéré comme un petit séisme dans la vie politique ariégeoise ? Les candidats présentés par les socialistes depuis près de 80 ans ont toujours été élus. Jean Nayrou, Germain Authié, Jean-Pierre Bel, Alain Duran et Jean-Jacques Michau le 27 septembre 2020 ont obtenu des suffrages sans appel lors de leur élection. Ceux qui ont souhaité effectuer un second mandat comme Jean Nayrou et Germain Authié, ont eu le quitus et l'accord des militants. En choisissant un autre candidat, le PS ariégeois aurait-il fait un mauvais calcul ? Le sénateur socialiste sortant, en maintenant sa candidature et en battant le candidat officiel de ce parti, met en fragilité l'ensemble de l'appareil socialiste ariégeois, ce qui peut apparaître comme une première en Ariège puisqu'à une large majorité celui-ci s'appuie sur la présence à la tête de nos communes de maires le soutenant. Il faut rappeler aussi que le PS compte une proportion imposante de conseillers départementaux.

Le sénateur sortant Jean-Jacques Michau aurait-il démérité ? Quand nous nous penchons sur son activité au Sénat, il semble que non et sa mobilisation sur des questions essentielles pour l'Ariège peut être remarquée : soutien au Pastoralisme, défense du Thermalisme, réflexion sur l'avenir des Concessions hydroélectriques, propositions pour des transitions environnementale, énergétique et climatique... A-t'il respecté la discipline de vote de son groupe au Sénat ? Il semblerait que oui. Alors quels sont les motifs qui ont justifié que la confiance de ses amis politiques lui soit retirée ?

Les engagements du sénateur sortant en faveur d'une relance de l'activité industrielle de notre département ont très certainement joué en sa faveur aussi. Richard Moretto, candidat du Parti Communiste au premier tour de scrutin (14 voix) aurait fait voter pour Jean-Jacques Michau au second tour après avoir obtenu de celui-ci des assurances sur ses engagements en faveur du développement de la filière sylvicole et de l'exploration minière ; quant aux partisans de Jean-Luc Fernandez, le président de la Fédération de Chasse (81 voix), qui s'est maintenu au second tour (34 voix), il est évident que leurs suffrages se sont portés sur le sénateur sortant en raison de son soutien constant au monde rural et au pastoralisme.

Une majorité des grands électeurs, c'est-à-dire les élus ariégeois, en accordant une nouvelle fois leur confiance au sénateur sortant, ont infligé une désapprobation de la décision des militants socialistes. Une première depuis bien longtemps et il faudra à l'avenir en tenir compte et en mesurer les conséquences... Non, cet édito n'est pas politique, c'est seulement une remarque de bon sens.

Jean-Louis Causse